

FICHE REPERTÉRIE

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

THÈSES SUR LA RELIGION ET LA VIOLENCE



Avant-propos

Lorsque le terrorisme constitue l'aboutissement d'un processus de radicalisation à signature religieuse, une question cruciale émerge. Cette question concerne la place du religieux dans les passages à l'acte violent. En d'autres termes : le terrorisme au nom d'une religion est-il un terrorisme religieux ? Un terrorisme d'inspiration religieuse ? Ou un terrorisme qui prend la religion pour prétexte et n'a donc de religieux que le nom ? D'aucuns considèrent que la religion n'est qu'un prétexte et que les raisons du passage à l'acte violent sont à chercher ailleurs (généralement dans des situations socio-économiques défavorables). D'autres considèrent au contraire que l'idéologie est centrale et que donc la religion est le moteur principal de la violence. Cette position pour généralement comme argument les cas de radicalisation religieuse de personnes qui sont pourtant issues de milieux socio-économiques très aisés.

Dans l'optique d'alimenter les débats et les réflexions sur cet épineux sujet, l'équipe de RéSo met à disposition une traduction d'un article court mais fondamental de l'historien des religions Bruce Lincoln. Cet article a le mérite de bien problématiser la question et d'apporter un éclairage basé sur la science historique, alors qu'en général, la question de l'origine de la violence à signature religieuse est plutôt abordée par des politologues ou des criminologues. En dernière instance, l'essentiel, et le but principal de cette fiche repère, est davantage de ne pas sous-estimer la complexité de la question que d'y répondre catégoriquement.

Référence de l'article original en langue anglaise : Bruce Lincoln, *Theses on Religion & Violence*, dans *Isim Review*, 15(1), 12-12, 2005.

Thèses sur la religion et la violence

Les observations suivantes constituent une réponse préliminaire et provisoire à deux événements récents : le meurtre de Theo van Gogh aux Pays-Bas et l'assaut américain sur Fallujah, qui suscitent tous deux des réflexions plus larges sur les questions relatives à la violence et à la religion.

- Si la guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens, comme l'a observé von Clausewitz, la violence est le prolongement du conflit par la force physique. Comprendre les causes de la violence implique donc deux questions : a) Quelles sont les causes des conflits (en général et en particulier) ? b) Pourquoi un conflit donné n'a-t-il pas été résolu - ou n'a-t-il pas pu être résolu par d'autres moyens ?
- Certaines violences sont le produit d'une psychopathologie : paranoïa, sadisme, accès de rage incontrôlée, etc. Ce type de violence ne représente qu'une infime partie d'un tout et ne présente donc qu'un intérêt théorique relativement limité. Considérer la violence comme irrationnelle reste cependant attrayant pour certains théoriciens et décideurs, car on sépare les actes violents du domaine du compréhensible, on se décharge de la responsabilité de les contrecarrer ou de les comprendre.
- La plupart des conflits ont pour cause la compétition pour des ressources rares. La violence traduit une volonté de résoudre ce conflit à son propre avantage (individuel ou collectif) face à la résistance active d'un adversaire.
- Les ressources les plus souvent et les plus âprement disputées comprennent non seulement les désirs matériels - surtout la richesse, le pouvoir et le territoire - mais aussi des éléments non matériels comme le prestige (le respect des autres), la dignité (la capacité de se respecter soi-même) et la justice (ou du moins le sentiment d'avoir été traité avec justice). Ce dernier ensemble est plus diffus et plus difficile à quantifier que les desiderata matériels et, par conséquent, ces considérations ont tendance à être sous-évaluées sur le plan analytique. Néanmoins, elles ont une importance considérable, en particulier lorsque la mauvaise distribution des biens matériels est aggravée (et également facilitée et légitimée) par des maldistributions non matérielles.

- Le passage du conflit non violent au conflit violent implique un saut qualitatif qui peut être difficile à accomplir, en particulier s'il n'est motivé que par des désirs matériels. Normalement, la poursuite de l'intérêt personnel est perçue et définie comme de l'avidité, non seulement par les observateurs, mais aussi par ceux qui en ressentent la tentation. Ne dévoiler comme seule motivation du passage à l'action que l'avidité entraîne des sanctions. Ces sanctions incluent la perte d'actifs non matériels (réputation, confiance, respect de soi, etc.) qui jouent le rôle de compensation considérable des gains matériels potentiels, inhibant ainsi le passage à la violence.
- Dans la mesure où le sentiment de souffrir de la maldistribution non matérielle implique également le sentiment d'avoir été lésé, les agresseurs potentiels sont en mesure de ne pas restreindre le sens de leurs actes violents à la cupidité, en trouvant une justification morale. Les discours qu'ils développent et font circuler à cette fin peuvent éventuellement être destinés à persuader les autres, mais ils aident surtout à surmonter leurs propres inhibitions subjectives (c'est-à-dire morales).
- Certains types de discours religieux peuvent faciliter cette tâche, en particulier ceux qui requalifient des actes autrement problématiques en actes justes, en devoirs sacrés ou autres, comme le meurtre qui devient sacrifice, la destruction qui devient purification, ou la guerre qui devient croisade.
- En principe, aucune tradition religieuse n'est plus encline qu'une autre à avancer des arguments de ce genre. Tous les hommes sont capables de cette démarche et les textes canoniques de toutes les religions comportent des passages qui peuvent être utilisés à cette fin. Ceux qui sont séduits par la violence peuvent toujours trouver des arguments et des précédents qui sanctifient leur but, mais non sans une lecture sélective et des interprétations tendancieuses qui deviennent partie intégrale de ce processus.
- Lorsque des groupes sociaux construisent leur identité en termes religieux et vivent comme une collectivité sacrée (les fidèles, les justes ou le peuple élu de Dieu, par exemple), ils ont tendance à percevoir leurs rivaux de manière négative (hérétiques, infidèles, apostats, mauvais, bestiaux, démoniaques, sataniques, etc.) Dans de telles circonstances, la poursuite de l'intérêt personnel - y compris la vengeance pour les atteintes à l'orgueil (alias "honneur") - peut être vécue comme une cause sainte, pour laquelle toute violence est justifiée.

- Les facteurs qui déterminent si un groupe s'engagera dans une action violente incluent le niveau du sentiment d'être lésé, la mesure dans laquelle ces torts sont ressentis comme insupportables et insolubles, et la capacité à se définir soi-même ainsi que la cause comme justes, voire sacrés.
- Les considérations religieuses ne sont jamais le seul facteur déterminant et il n'y a pas de lien automatique entre la religion et la violence. Dans la plupart des cas, les considérations religieuses contribuent potentiellement à inhiber la violence. Mais lorsque le discours religieux, l'autorité ou l'identité communautaire sont déployés de manière à faciliter le passage d'un conflit non violent à un conflit violent, ils peuvent être extrêmement efficaces pour accomplir ce que Kierkegaard appelait « la suspension religieuse de l'éthique ».
- Dans de tels moments, la religion peut aider les groupes défavorisés à obtenir une répartition plus équitable des ressources mondiales en déclenchant des violences (ou des menaces de violence) qui les aident à surpasser la résistance de leurs adversaires mieux lotis.
- Les situations les plus laides et les plus dangereuses ne sont pas celles dans lesquelles les défavorisés deviennent violents, croyant bénéficier de la faveur divine. Pire encore sont les épisodes dans lesquels des groupes qui jouissent déjà d'un pouvoir disproportionné (et d'autres ressources) se persuadent que des injonctions religieuses, comme la nécessité de convertir les païens ou de répandre la "liberté", justifient l'utilisation de leur force supérieure contre des personnes défavorisées, interprétant cette agression comme bienveillante, méritoire ou sainte.
- Tout comme le recours à la violence tend à susciter une riposte violente, la valorisation religieuse de la violence incite ses victimes à formuler leurs réponses violentes en termes religieux. Ce faisant, elles inversent normativement les signes par lesquels leurs adversaires désignent un côté comme sacré et l'autre comme profane. Lorsque les deux parties vivent leur combat en termes religieux, le décor est planté pour un combat prolongé, féroce et extrêmement destructeur.



un projet de
SOCABA

 safe.brussels

2022

Traduit par Amira Bellakhdar et relu par Hicham Abdel Gawad